

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Vendredi 22 novembre 2019
www.journaldujura.ch

No 273 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 50047

L'édito

Pierre-Alain Brenzikofer
pabrenzikofer@journaldujura.ch



Le bison, symbole européen en Suisse

La nouvelle a fait le tour du pays. Depuis quelques jours, cinq bisons d'Europe, arrivés de Pologne après moult péripéties, ont pris leurs nouveaux quartiers dans la forêt de Suchy, en terre vaudoise. Certes, ils n'y batifoleront pas comme bon leur semble – fallait quand même pas rêver –, mais les auteurs du projet ont quand même pu leur offrir un régime de semi-liberté à grande échelle. Comme le bison ne mange pas de moutons, il ne suscitera pas l'ire de tous ces furieux qui vouent les carnassiers aux pires gémonies. Reste que les inquiets s'interrogeront quand même: «Un bison en Suisse, et puis quoi encore?» Hé! les gars, c'est pas un gnou. Ces esprits taquins ne savent évidemment pas que l'espèce a été reconstituée en Pologne et en Biélorussie à partir de quelques spécimens survivant dans les zoos. C'est ainsi qu'ils sont à peu près 3000 à s'éclater en totale liberté dans les forêts des nations précitées. Et, au fil des ans, de petits troupeaux bénéficient de la même autonomie, notamment en Allemagne et en Roumanie, alors que d'autres doivent se contenter du régime vaudois de liberté surveillée. De quoi lutter efficacement contre la consanguinité de l'espèce, par exemple. La Suisse, dans tout ça? D'aucuns, forcément, dénonceront ce qu'ils considèrent comme une introduction, alors qu'il ne s'agit que de réintroduction d'une espèce qui avait pignon sur sylvie sauvage chez nous, certes il y a fort longtemps. Oui, le bison est d'Europe – l'américain est un lointain cousin – et il nous rappelle cette leçon de vie partagée, il y a fort longtemps, avec l'immense Archibald Quartier, inoubliable inspecteur de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel. Nous lui avons justement demandé d'établir une nuance entre introduction (forcément dommageable) et réintroduction. «Eh bien, nous avait-il confié, un brin sentencieux, je me réfère toujours à un des volumes du «De bello Gallico», de Jules César, un opuscule fort explicite sur la faune neuchâteloise de l'époque. Grâce à lui, je sais que je peux en toute logique réintroduire des élans, des aurochs, des bisons. Et évidemment des ours, des lynx et des loups.» Prémonitoire? On lui doit la réintroduction du lynx en Suisse, alors que le loup et l'ours sont revenus tout seuls comme des grands, ravis de découvrir une biodiversité presque affriolante, quoi qu'en disent certains prophètes de fin du monde. Sûr que dans sa forêt surveillée, notre bison fera sa modeste part. Lui, il connaît mieux le sens du mot survie qu'un cycliste solaire, apocalyptique et forcément urbain...

Un outil démocratique pour les jeunes et les étrangers

Bienne Le Conseil de ville a poursuivi hier la première lecture de la révision du règlement de la ville. Il a

accepté d'offrir la possibilité aux personnes n'ayant pas le droit de vote, les mineurs et les étrangers,

de déposer des interventions parlementaires au sein du Parlement biennois. page 6

Le speed dating peut mener jusqu'à un contrat d'apprentissage, si le courant passe



Stéphane Gerber

Moutier Hier soir au Forum de l'Arc, des responsables de la formation d'entreprises régionales et des écoliers ont eu l'occasion de se rencontrer pour de brefs entretiens. Une expérience prometteuse qui sera reconduite au mois de mars déjà. page 3

Course des Pavés L'épreuve ne cesse de grandir

La croissance de la Course des Pavés, qui a 25 ans, est régulière mais son esprit populaire perdure. page 19



Archives Matthias Käser

Saint-Imier La durabilité pour vocation

Une commission a été créée, en vue de guider la politique communale sur la voie de la durabilité. Danika Perret et Swann Thommen en sont les initiateurs. page 12

Affolter SA Riche expérience chinoise

Pour la troisième fois, une firme genevoise a pu permettre à un apprenti du groupe de Malleray de rejoindre l'Asie pour un stage de deux mois. page 7



Archives

Bienne Un bilan globalement positif pour les îlots d'été

La Ville a établi hier le bilan de ces installations temporaires, destinées à repenser les espaces publics. Le projet pilote s'est révélé concluant. page 4



Aimé Ehi

Nidau Une réserve culturelle plutôt qu'Agglolac

Une association culturelle s'est formée pour lancer un projet alternatif à Agglolac. Il reposera sur les idées soumises par la population, via un site internet. page 6

Sept minutes pour faire bonne impression

SPEED DATING Entreprises régionales et jeunes en recherche d'un apprentissage ont pu se rencontrer hier au Forum de l'Arc. Une première expérience qui en appelle d'autres.

PAR BLAISE DROZ PHOTOS STÉPHANE GERBER



Au stand Affolter, le responsable de la formation Fabrice Rubini a pris les jeunes en charge, tout en se réjouissant de leur motivation. Pour ces derniers de nombreuses découvertes étaient possibles.

Hier soir au Forum de l'Arc à Moutier, nombre d'entreprises et acteurs des filières de formation professionnelle des métiers techniques attendaient, en grande première régionale, que des écoliers intéressés par un apprentissage dans le domaine technique viennent leur rendre visite. Avant 17h30, l'heure d'ouverture des portes, les organisatrices et organisateurs étaient un peu tendus. «Les jeunes viendront-ils? Franchement, nous n'en savons rien», se demandait Pierre-Yves Kohler, directeur du FAJI.

A la tête de toute l'organisation, Danielle Ackermann, directrice du CAAJ, rappelait qu'aucune inscription n'avait été demandée. En conséquence de quoi, le nombre de jeunes qui viendraient solliciter un entretien avec un employeur potentiel était des plus incertains. Pour elle, il était évident qu'il fallait éviter une organisation trop «usine à gaz». En ne demandant pas d'inscription, on donne aux jeunes

un maximum de liberté à passer dans les stands qui les intéressent. Dès l'ouverture des portes, de premiers petits groupes sont arrivés et ont entamé leur parcours. Avant de passer aux choses très sérieuses, ils avaient la possibilité de rencontrer Catherine Hahn, spécialiste des ressources humaines, qui les aidait à peaufiner et améliorer leur CV.

Le cœur battant

Ensuite de quoi chacun de ces jeunes avait la possibilité de rendre visite aux stands des entreprises. En fonction des professions qu'elles proposaient et qui étaient indiquées sur leurs stands respectifs. Certains, la trouille au ventre tentaient leur chance sans trop savoir encore ce qu'ils recherchaient. D'autres, comme Senad et Axel de Moutier y allaient plus crânement. «Je recherche un apprentissage de polymécanicien», a confié le premier avec détermination, tandis que le second se tournait prioritairement vers les entreprises de décolletage.

Derrière chaque stand, des personnes compétentes et bienveillantes accueillaient chacun des jeunes qui se présentait. Afin que personne ne mobilise un stand et par respect pour l'essence même du speed dating, chaque stand était équipé d'un réveil dont la sonnerie s'enclenchait après sept minu-



En commençant par un apprentissage, on peut poursuivre jusqu'au bachelors.

RAUL GONZALEZ
REPRÉSENTANT AU STAND DE TORNOS

tes. Un temps normalement suffisant pour un premier contact, un échange d'adresses et une première impression. Fabrice Rubini, responsable de formation chez Affolter, à Malleray, avait fort à faire puisqu'il représentait également la filière de formation de polymécaniciens de Valbirse, un réseau de six entreprises dans

lesquelles les apprentis circulent afin d'élargir au mieux leur champ de compétences. Au stand Tornos, Raul Gonzalez et Alain Kohler, se faisaient un devoir de rappeler à tous ces jeunes que la filière de l'apprentissage ouvre des portes aussi intéressantes que les hautes écoles. Des passerelles permettent aux jeunes motivés de progresser et d'aller jusqu'à l'obtention d'un bachelors. Le tout dans des entreprises modernes, bien équipées et propres, tout à l'opposé des idées reçues.

Pas une voie de garage!

C'est bel et bien trop souvent que les jeunes avec un bon potentiel se dirigent vers des études, alors que les apprentissages restent le second choix. Or, il se trouve que les entreprises de la région jurassienne sont plus que jamais demandeuses de personnel qualifié qu'elles se chargent pour la plupart de former par elles-mêmes avec le concours des écoles professionnelles. Le système est bien rodé et les

jeunes acquièrent par ce biais une formation de haut niveau. «Aujourd'hui, les métiers techniques font la part belle à l'informatique, la robotisation, la numérisation... Que de défis exaltants pour les jeunes femmes et jeunes hommes!» indiquent les organisateurs. Ils ne manquent pas d'ajouter que «la réalité passionnante des métiers techniques a évolué bien plus rapidement que l'image qui y est très souvent associée. Et si à une époque faire un CFC était considéré comme une voie de garage, c'est aujourd'hui très éloigné de la réalité. L'apprentissage permet d'avoir très rapidement un pied dans la vie active, mais en plus, toutes les portes sont ouvertes aux jeunes souhaitant continuer à se former.» Malheureusement une étude de Swissmem, effectuée à fin 2016, prédit que 17 000 personnes vont manquer chaque année dans les métiers techniques. Ces chiffres sont malheureusement confirmés chaque jour dans l'industrie où le

manque de main-d'œuvre compétente se fait sentir. Au final tout s'est fort bien passé. «Au point que d'ores et déjà une seconde édition est prévue au mois de mars dans des locaux plus grands et avec davantage d'entreprises», se réjouit Danielle Ackermann. Un petit bémol tout de même? Les jeunes filles ont été moins nombreuses qu'espéré. Décidément, les professions techniques restent encore très connotées masculines.

Les entreprises présentes

Affolter, Valbirse; Azuréa, Bévillard et Moutier; Boillat Décolletage, Loveresse; Kummer Frères, Tramelan; Monin, Sonceboz; MPS, Court et Bonfol; Polydec, Bienne; Précitrame, Tramelan; Schaublin RBC, Delémont; Tavadek, Tavannes; Tectri, Court; Tornos, Moutier; Ultra Décolletage, Court; CAAJ, Moutier; La Ffillière, Valbirse.